

Deirdre McCloskey, *Les péchés secrets de la science économique*, Genève, Markus Haller, 2017, 109 p.

Christian Deblock



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3052>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.3052](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.3052)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Christian Deblock, « Deirdre McCloskey, *Les péchés secrets de la science économique*, Genève, Markus Haller, 2017, 109 p. », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 57 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.3052>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Deirdre McCloskey, *Les péchés secrets de la science économique*, Genève, Markus Haller, 2017, 109 p.

Christian Deblock

- 1 Il n'est plus nécessaire de présenter Deirdre McCloskey. Économiste hors-norme, aussi connue pour ses travaux en histoire économique que pour ceux en rhétorique économique, aussi portée à critiquer l'obscurantisme qui règne souvent en maître dans les milieux de la science économique qu'à défendre la liberté économique, l'économie de marché et le libre-échange. McCloskey avait écrit ce petit pamphlet sur les deux péchés secrets de l'économie il y a déjà fort longtemps, en 2002, mais on ne peut que se réjouir de la traduction française que nous propose aujourd'hui l'éditeur genevois Markus Haller.
- 2 McCloskey ne s'en cache pas : elle est économiste, elle croit à la science économique, en ses capacités aussi bien analytiques que prédictives, et si l'une de ses cibles préférées n'est nul autre que le grand Paul Anthony Samuelson lui-même, elle n'en est pas moins aussi attachée que lui à la méthode, à la formalisation rigoureuse des problèmes et à l'usage des mathématiques pour les problèmes. On ne peut évidemment dévoiler tout le contenu de ce petit pamphlet qui manie avec humour les arguments logiques comme les réflexions qui l'ont d'ailleurs conduite à se mettre à dos plus d'un de ses collègues. Que leur reproche-t-elle dans le fond ? Sinon d'oublier trop facilement, pour ne pas dire sciemment, qu'à côté de la propriété, du profit, de la prudence ..., il y a aussi la solidarité, la justice, l'équité (les variables P et S dans son équation). Sinon d'être des ignorants, « institutionnellement ignorants », ou pire encore, des ignorants arrogants de l'histoire, de la philosophie, des institutions, de la culture ... Oui, certes, tout cela est vrai. Et jusque-là rien de nouveau, serait-on tenté de dire. Ces travers, ces péchés comme les appelle McCloskey, ne sont pas propres à l'économie. Les plus véniels sont même facilement pardonnables. Les plus graves aussi, « par grâce spéciale », dira-t-elle. À condition que les économistes s'en repentent et se corrigent. Non, la grande erreur de l'économie, les « deux péchés cachés » de l'économie qui n'en font en fait qu'un,

c'est d'avoir oublié en cours de route que toute investigation scientifique du réel demande à la fois de « rechercher et de réfléchir », « d'observer et de formaliser », « de formaliser et d'archiver ». On ne peut faire l'un ou l'autre ; on ne peut faire que les deux à la fois. Les économistes en sont pourtant venus à travailler sur un mode binaire, le théoricien d'un côté et l'empiriste de l'autre : l'un ne s'intéresse plus qu'aux « 'résultats' qualitatifs de sa 'théorie' », et l'autre aux seuls « 'résultats' significatifs/non significatifs de sa 'recherche empirique' » (p. 94).

- 3 D'un point de vue théorique, cela donne sans doute de magnifiques constructions intellectuelles dont les meilleures seront publiées dans les revues scientifiques les plus prestigieuses, ces constructions, jamais mises à l'épreuve des faits, ne sont que des boniments qui n'ont rien de scientifique, « des sornettes qui seront reprises sans fin par de nouvelles générations d'économistes. » (p. 95) « La science économique, rappelle McCloskey est censée être une investigation du réel, et non de la pensée pure. » (p. 80). Or, et c'est le second péché caché, « les économistes empiriques, eux aussi se sont laissés abusés par des 'résultats' qualitatifs ». La question n'est plus dès lors de rechercher le « Pourquoi » mais le « Combien ». La mesure, rappelons-le, n'est pas le problème ; elle le devient quand on en arrive à oublier que c'est au chercheur et non à une quelconque procédure mécanique qu'il convient de déterminer si les chiffres comptent ou non. Les chiffres ne portent pas leur propre pertinence. Surtout quand on est à la dernière étape de l'investigation, la plus cruciale : « Celle de demander Combien, et cela en des termes humains pertinents. » (p. 94)
- 4 La critique de la science économique est dans l'air du temps et les pamphlets sont aussi nombreux que trop souvent, malheureusement, lourd et sans grand intérêt. Ni sans grande portée d'ailleurs, tant les économistes semblent enfermés dans les certitudes de leur tour d'ivoire, aussi sourds aux critiques qu'ignorants du monde dans lequel ils vivent. Le drame de la critique ne vient pas du fait qu'on ne l'écoute pas, ni même que, sauf à de rares occasions, personne ne daigne lui répondre, mais du fait que sous un pluralisme de façade elle abrite tout et n'importe quoi, de véritables chercheurs comme les pires des charlatans. Pire, en voulant rompre à tout prix avec l'orthodoxie dominante, sinon rejeter tout ce qui de près ou de loin ressemble à du libéralisme, elle a fini par se mordre la queue et perdre de vue que l'économie politique est aussi une science. Ou du moins peut-elle l'être et progresser comme science, à condition toutefois de rechercher et de réfléchir tout à la fois, à l'image d'un Hercule Poirot fouinant partout tout en faisant travailler ses petites méninges. C'est ce que vient nous rappeler McCloskey dans ce petit livre qui mérite d'être lu du début à la fin tant il nous pousse à la réflexion. Tant, aussi, il nous rappelle à l'ordre.

AUTEUR

CHRISTIAN DEBLOCK

Directeur de recherche, Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation (CEIM), UQAM
deblock.christian@uqam.ca